

# Midi Libre

Midi Libre - 26 octobre 2012

## Le rideau se lève sur le Cinemed



■ Gad Elmaleh, Costa-Gavras et le reste de l'équipe du film "Le Capital" ce soir au Corum. E. CATARINA

Le festival dédié au cinéma méditerranéen débute ce soir à Montpellier avec, en avant-première, le nouveau thriller de Costa-Gavras, "Le Capital". Rencontre avec un réalisateur qui s'attaque au monde de la finance. > **Midi Culture** | Fin du Cahier 1



FESTIVAL Il ouvre ce soir à Montpellier le 34<sup>e</sup> Cinemed qui lui rend hommage

# La saine colère de Costa-Gavras

Dans son nouveau thriller avec Gad Elmaleh, le réalisateur de "Z" et "Amen" (entre autres chefs-d'œuvre) s'attaque brillamment - et frontalement - au monde de la finance.

**Q** u'est-ce qui vous a poussé à réaliser "Le Capital" ?

Cela faisait longtemps que je voulais faire un film sur l'argent, sur son rôle excessif dans notre société. C'est devenu une religion, LA religion, on ne juge plus des gens qu'à son aune, combien ils gagnent... En faisant des recherches, je suis tombé sur le livre du banquier Jean Peyrelevade, *Le capitalisme total*, il m'a ouvert un monde dont je ne soupçonnais pas l'existence, encore moins l'ampleur ! Il dit entre autres cette chose, très frappante : pour les multinationales et les firmes financières, la démocratie n'est rien d'autre qu'un placebo local ! Ensuite, le roman de Stéphane Osmont, *Le Capital* m'a fourni un personnage, Tourneuil, le valet de banque, et une ligne dramatique que j'ai d'ailleurs pas mal modifiée, pour coller au réel : il lui faisait vivre une descente aux enfers, la drogue, etc., alors que dans la réalité ces grands financiers sont toujours là, ils sont en pleine forme... et ils règnent.

**Après "Le Couperet", "Le Capital" ressemble fort au 2<sup>e</sup> chapitre d'un examen complet du capitalisme contemporain, non ?**

Pour vous dire la vérité, je n'y avais pas pensé avant de me lancer dans cette aventure, mais on me l'a dit effectivement. S'il y a une continuité, elle est inconsciente.

**Donner le rôle du "beau salaud" Tourneuil au comique préféré des Français, Gad Elmaleh, n'est par contre pas fortuit, n'est-ce pas ?**

Oui, je l'ai déjà fait souvent, déplacer un comédien vers un autre registre, où il n'est pas attendu : Montand avec *Etat de siège* et *L'Aveu*, Jack



■ « Pour les multinationales, la démocratie n'est rien », rappelle le cinéaste. ERIC CATARINA

Lemmon avec *Missing*... Ce qui m'intéressait chez Gad, c'était son capital sympathie énorme car je ne voulais pas que Tourneuil nous soit constamment antipathique, il fallait qu'on s'y attache malgré tout. Comme on est tous d'une certaine manière conquis quand on voit à la télévision les grands patrons : ils parlent un français si parfait, ils ont des argumentations si brillantes qu'on finit par se dire qu'ils ont raison.

**Régulièrement dans le film, vous mettez en scène ce qui semble un sursaut moral du héros. On veut y croire mais non, ce n'était qu'un fantôme. Le procédé est aussi drôle que cruel !**

Je ne pense pas que ces gens, bien éduqués, cultivés, soient totalement amoraux. Ils ont une vision du monde très claire et sans doute de vraies préoccupations. Pour autant,

ils continuent de faire ce pourquoi ils se disent faits : amasser le plus d'argent possible. C'est ce paradoxe que j'ai voulu introduire par ces flashes.

**À qui s'adresse votre film ?**

Quand on décide de faire un film, c'est pour raconter une histoire comme on le fait quand on est à table, on la raconte à tout le monde et on espère qu'elle sera comprise. Après, chacun en fait ce qu'il veut. Je ne veux pas jouer au moraliste en fin de compte, juste raconter une histoire. Un film ça n'est pas un discours universitaire ou politique, pas plus qu'un traité scientifique. C'est un spectacle artistique. Qui provoque, je l'espère, tout un tas de sentiments, précisément parce qu'il ne raconte pas rien, qu'il nous dit quelque chose sur le monde. Cela étant, je me méfie de l'idée d'envoyer un message.

**En France et ailleurs, on parle beaucoup de l'indignation mais votre cinéma et ce film en particulier nous semblent plus relever de la "colère saine". C'est le sentiment qui vous anime ?**

Absolument. Le choix du sujet se fait avec, dans et sur de la colère, sans aucun doute depuis *Z*. Mais quand je fais le film, j'essaie d'apaiser cette colère pour ne pas manipuler, ne pas être excessif, raconter sereinement mon histoire. Mais cette colère est là, au spectateur de la voir, de la ressentir... ou non, s'il n'a pas envie.

**Quand vous revoyez vos films comme on va pouvoir le faire au Cinemed, vous dites-vous "Là, j'aurais pu faire mieux" ou "Ça n'est pas allé mieux depuis" ?**

Quand on revoit un de ses films, on repère forcément avec le recul ce que l'on aurait pu mieux faire, mais le film a été à un moment historique précis, avec des sentiments précis, il faut savoir respecter cela. Je ne referai plus *Missing* ou *L'Aveu*, ils appartiennent à un autre temps, un autre moi.

D'un autre côté, sans n'avoir jamais pensé qu'un de mes films pourrait changer le monde (vous imaginez la grosse tête... insupportable!), oui, je l'avoue, constater en revoyant un film que rien de ce qu'il dénonçait ou simplement montrait il y a des années n'a changé depuis, c'est le côté un peu triste de l'exercice!

**JÉRÉMY BERNÈDE**

[jbermede@midilibre.com](mailto:jbermede@midilibre.com)

► **CINEMED** L'avant-première du "Capital" affiche complet ce soir, mais une table ronde avec Costa-Gavras (gratuite et ouverte au public) est prévue demain à 17 h, au Corum et dix de ses meilleurs films sont projetés au festival. [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)